

L'apport des représentations langagières dans l'enseignement des langues étrangères et secondes

Evangéla Moussouri

Université Aristote de Thessalonique

Résumé

Il s'avère dorénavant impératif de considérer le processus d'enseignement d'une langue sous l'angle des représentations qui le régissent et le définissent. Nous entendons par là que les représentations véhiculées sur l'enseignement des langues tant au niveau social qu'au niveau individuel, influent considérablement sur les pratiques éducatives. D'autre part, toute pratique éducative instaurée dans un contexte institutionnel fonctionne souvent comme facteur de création et de mise en place des représentations. Nous abordons donc, selon une optique dynamique, les représentations sur les langues et sur leur apprentissage en cours de construction et de transformation, même si parfois elles représentent dans l'histoire des sujets un "déjà là, une antériorité, un ensemble de (pré)conceptions, soit floues soit plus ou moins rigidifiées en stéréotypes" (Castellotti, Coste et Moore 2001: 103). Notre point de vu repose sur le fait que cet état stabilisé des représentations peut très bien évoluer au sein et par l'intermédiaire de la construction des compétences plurilingues en situation d'apprentissage et d'acquisition.

Mots-clés: Représentations langagières, appropriation des langues étrangères et/ou secondes, représentations sociales

1. Introduction

Le traitement sociolinguistique et interactionnel des situations plurilingues et pluriculturelles soulève des questionnements en croisant deux types de problématiques: celle qui se rapporte aux constructions sociales et individuelles et celle qui est liée à la construction des connaissances. Les tentatives de catégorisation sociolinguistique résument dans un premier temps les images que les apprenants, mais aussi leur entourage social et éducatif ont des langues, de leurs propres compétences linguistiques et de l'apprentissage offert. Cependant, effectuer une telle analyse présuppose la mise en place d'outils théoriques et méthodologiques comportant des éléments qui prennent en compte le plus grand nombre possible de facteurs, qui non seulement agissent sur les situations que nous étudions, mais qui les déterminent.

Le parcours effectué au fil du temps par les différentes tendances manifestées, tant dans le domaine de la didactique des langues maternelles, étrangères ou bien secondes

que dans celui de la psychologie et de l'acquisition des langues vivantes, a mis en évidence un nouvel outil, les représentations. De nos jours, il est évident que l'image que les acteurs impliqués dans les processus d'appropriation d'une langue ont, non seulement de ce processus, mais aussi de la langue, joue un rôle primordial au sein des instances qui participent à cette 'aventure'.

Les instances impliquées sont nombreuses et leur impact sur les représentations forgées et sur l'enseignement/apprentissage est important, puisque les enjeux acquièrent des formes différentes selon la façon dont l'appropriation s'accompagne d'un processus de socialisation. Nous pouvons mentionner comme instances la famille, l'école, le cercle social des apprenants ainsi que celui de leurs parents, le pays où ils apprennent la langue-cible et enfin leur pays d'origine qui constitue un paramètre important dans la formation des rapports entretenus entre L1 et L2.

Dans la littérature actuelle concernant la didactique des langues, le traitement de la notion de représentation ne semble pas avoir abouti à des propositions définitives, malgré le nombre assez important de travaux qui apparaissent sur cette question. Ces propositions se réfèreraient tant au niveau d'une catégorisation théorique qu'à celui d'une approche méthodologique dans le but de les faire émerger afin d'envisager leur fonctionnement.

2. Les représentations sociales et leurs transformations

La référence aux représentations sociales constitue le principal pilier d'un échafaudage théorique qui nous permettrait de concevoir et d'étudier l'articulation entre pratiques linguistiques, discours et attitudes tenus face aux langues. Ainsi, l'ancrage des représentations linguistiques dans les rapports sociaux qui les génèrent signifie leur contextualisation, susceptible de nous procurer des informations sur les mécanismes socio-symboliques, producteurs de sens. La recherche sur les représentations sociales consiste en une théorisation interdisciplinaire qui fait référence aux mécanismes des constructions sociales et à leurs produits (que sont les représentations sociales), ainsi qu'aux particularités psychologiques et cognitives développées au sein de chaque structure sociale. Selon Jodelet (1994:36), les représentations sociales sont constituées d'éléments divers dont l'étude se réalise souvent de manière isolée. Elles comportent "des éléments informatifs, cognitifs, idéologiques, normatifs, des croyances, valeurs, attitudes, opinions, images etc. dont l'organisation se réalise sous l'espèce d'un savoir

disant quelque chose sur l'état de la réalité' et elles constituent 'une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social'.

La formation d'une représentation d'ordre social présuppose l'intériorisation et l'assimilation par tout individu des phénomènes sociaux et leur traitement cognitif et affectif en association avec la norme acceptée par les réseaux sociaux dans lesquels ils agissent. L'étude des résultats obtenus, une fois l'implication de ces processus achevée, permettrait au chercheur d'élaborer des stratégies afin d'intervenir sur le produit final, si cela est nécessaire. Cette réflexion constituerait la solution des problèmes divers qui apparaissent quand les représentations sociales sont forgées de telle façon qu'elles empêchent le progrès de certaines situations.

Jodelet (1994: 37) souligne à ce propos que:

“En tant que phénomènes cognitifs, ils engagent l'appartenance sociale des individus avec les implications affectives et normatives, avec les intériorisations d'expériences, de pratiques, de modèles de conduites et de pensée, socialement inculqués ou transmis par la communication sociale, qui y sont liées. De ce fait leur étude constitue une contribution décisive à l'approche de la vie mentale individuelle et collective”.

L'approche ci-dessus favoriserait donc, selon Jodelet (ibid.), un double traitement des représentations sociales “à la fois comme le produit et le processus d'une activité d'appropriation de la réalité extérieure à la pensée et d'élaboration psychologique et sociale de cette réalité”. C'est de cette façon que l'on pourrait “s'intéresser à une modalité de pensée, sous son aspect constituant - les processus - et constitué - les produits ou contenus”. Les éléments de la représentation sont 'le sujet', l'individu qui élabore la représentation, 'l'objet', la réalité représentée, et 'le contexte', la réalité sociale où le sujet vit et où la représentation se forme. Cela signifie que les représentations sociales ne sont pas uniquement le reflet de la relation du sujet à l'objet, mais qu'elles cristallisent les idées, les normes, les valeurs du groupe social dans lequel elles se produisent. La représentation a recours à des opérations de construction de l'objet représenté, de sa reconsidération et de sa re-construction selon les paramètres qui entrent en jeu au moment de la conception d'une représentation. Enfin, elles expriment le sujet et interprètent l'objet, elles constituent donc une partie vivante de la société, qui ne cesse de se développer. La représentation a donc recours à des opérations de

construction de l'objet représenté, de sa reconsidération et de sa re-construction selon les paramètres qui entrent en jeu au moment de la conception d'une représentation.

Un autre point très important du domaine de la représentation sociale est celui qui se rapporte à ses éventuelles transformations et aux manières dont on peut agir sur ces représentations si l'on souhaite les transformer. Il s'agit ici d'une question cruciale qui se pose surtout pour les représentations langagières, lorsque les chercheurs comme les enseignants cherchent des moyens d'intervenir sur elles. Nous pensons que la mise en évidence des différents mécanismes qui entraînent la transformation des représentations sociales nous donnera les informations indispensables et les moyens nécessaires pour opérer sur les représentations linguistiques.

Selon Rouquette et Guimelli (1992: 8), un des facteurs responsable de la transformation d'une représentation sociale est constitué par les différents événements qui marquent son histoire. Chaque événement présente bien sûr un apport différent quant à la transformation de la représentation. Pour qu'un événement déterminé puisse avoir des répercussions au niveau des représentations sociales des individus, il faut que celui-ci soit particulièrement impliquant. Bien entendu, tous les groupes sociaux ne seront pas impliqués de la même manière par un même événement. Cela dépend de la nature du groupe auquel l'individu appartient.

Par ailleurs, des recherches effectuées dans le domaine de la mise en cause et de la transformation de la représentation sociale, notamment par Moliner (1988), démontrent que la transformation est possible seulement quand c'est un élément du noyau central qui est contesté. En revanche, quand il s'agit d'un élément périphérique qui est mis en cause, le groupe conserve la représentation. De cette façon, lorsque la situation est perçue comme réversible ou exceptionnelle, les pratiques nouvelles contradictoires vont entraîner des modifications superficielles de la représentation qui ne concernent que le système périphérique. Le noyau central, quant à lui, ne sera pas concerné par ces modifications. Mais quand la situation est perçue comme irréversible, les nouvelles pratiques contradictoires vont avoir des conséquences beaucoup plus importantes au niveau de la structure représentationnelle.

Les chercheurs distinguent deux types de transformation de représentations sociales: (a) la transformation brutale et (b) la transformation progressive. Les transformations profondes des représentations sociales - il s'agit de celles qui se réalisent au niveau du noyau central - dépendent fortement, selon Flament (1994: 211), du "rôle prépondérant des pratiques sociales".

Le désaccord entre pratiques et représentations se présente dans deux cas extrêmes :

(a) Dans le premier cas, la contradiction entre pratiques et représentations se manifeste explicitement et sans que le système périphérique puisse l'absorber. Cette contradiction entraîne l'apparition de schèmes étranges et par la suite une transformation brutale de la représentation en rupture totale avec le passé. Les schèmes étranges comportent, selon Flament (1994: 212), quatre composantes étroitement imbriquées; "(1) le rappel du normal; (2) la désignation de l'élément étranger; (3) l'affirmation d'une contradiction entre ces deux termes; (4) la proposition d'une rationalisation permettant de supporter (pour un temps) la contradiction".

3. Les représentations en didactique des langues

L'élément qui prédomine la réflexion d'aujourd'hui dans le cadre de la didactique des langues semble être une "nouvelle configuration du savoir" qui se veut plutôt "insulaire" qu' "universelle" et "compacte" (Porcher 1997: 12) et qui serait en mesure de dicter de nouvelles voies de recherche. Le rapport avec la réalité, établi entre chaque individu et ses processus d'appropriation linguistique est celui qui nous intéresse. Son approche ainsi que son analyse sont sujettes à l'élaboration d'outils théoriques aptes à nous faire comprendre sa (re)construction, sa/son (re)organisation, enfin son fonctionnement et les impacts qu'il pourrait avoir dans la didactique des langues. L'outil théorique en question se résume pour l'instant à la notion de représentation, terme qui ne reste pas sans poser de problèmes d'ordre conceptuel et méthodologique aux chercheurs.

Emprunté, comme nous l'avons déjà vu, à la psychologie sociale, le concept de représentation soulève, dans un premier temps, une problématique liée à son contenu. Est-ce qu'il s'agit d'une 'image trompeuse du réel' (Zarate 1997: 7), ou bien la réalité sociale existe-t-elle à travers les représentations qui y circulent? En d'autres termes, la représentation se trouve-t-elle à l'origine de la société ou reflète-t-elle la société? Ce questionnement constitue, selon nous, le point de départ d'une réflexion approfondie sur l'usage de cette notion en didactique des langues. Cela, parce qu'avant tout effort de catégorisation de la notion, nous devons chercher ses origines ainsi que la manière dont elle émerge des situations précises de la didactique des langues. De plus, cette première approche nous aiderait à nous prononcer ultérieurement sur l'appellation que nous pourrions lui attribuer. Nous arrivons ainsi à un autre problème, cette fois d'ordre terminologique. Les termes qui circulent actuellement et qui se rapportent à la notion de

cette image que nous avons des langues, de leur apprentissage etc., sont nombreux: *représentation linguistique, métalinguistique ou langagière, conception, perception, déclarations, sentiments linguistiques, métalinguistiques.*

Il ne faut pas oublier de noter que pour attribuer un nom à une notion, il faudrait également prendre en compte les contextes dans lesquels on l'applique. Notion établissant des dimensions transversales, la représentation se décline pour se référer, en didactique des langues, à divers terrains de recherche: nous parlons ainsi des 'représentations des langues', des 'représentations de l'apprentissage', des 'représentations des pratiques et des usages', etc.

Par ailleurs, est-on capable de préciser exactement quand une représentation a fait son apparition pour la première fois et sait-on comment on peut suivre son évolution? Ajoutons ici la question d'ordre déontologique centrale: doit-on utiliser les représentations afin d'intervenir sur les idées reçues des élèves, du corps enseignant et des parents, et si oui, comment? Le but d'une telle opération serait d'arriver à transformer un certain nombre d'éléments de ces représentations afin de faciliter l'accès au savoir des acteurs impliqués de façon directe ou même indirecte. Ce projet s'avère pour l'instant très ambitieux, d'autant plus que les recherches réalisées jusqu'à ce jour ont accrédité l'idée de la stabilité et de la persistance des représentations dans le temps, et ce, malgré les efforts des chercheurs et des enseignants et le caractère dynamique et évolutif qu'on attribue souvent aux représentations.

4. Propositions définitives de la notion de représentation en didactique des langues

De quoi parle-t-on au juste? Il s'agit d'une question cruciale que l'on se pose dès que l'on aborde l'idée de cette image mentale que l'on se crée à propos d'un phénomène, ici celui de l'enseignement/apprentissage des langues. Cette question peut très bien être reformulée de la sorte: peut-on parler de représentation, de conception, de perception, de représentation sociale quand nous analysons des processus d'appropriation linguistique?

Le point commun qui caractérise les recherches actuelles sur les représentations disons linguistiques ou langagières est leur ancrage dans la société et par conséquent leur assimilation aux représentations sociales. Ainsi, l'équipe neuchâteloise avec Py (2000) ayant recours à la structure des représentations sociales trouve au sein des représentations sur l'apprentissage les mêmes constituants structuraux que ceux des

représentations sociales, (dorénavant RS), qu'ils font d'ailleurs émerger par l'intermédiaire d'une analyse discursive. Cette dernière est susceptible de donner des informations sur le rôle que peuvent jouer les schèmes dans le changement des RS. La voie empruntée pour l'interprétation du fonctionnement des RS dans le domaine des langues établit l'articulation nécessaire entre le linguistique et le social. À ce propos Py (2000) souligne qu'il serait souhaitable et intéressant de voir comment les lexèmes, porteurs des représentations sociales alimentées dans l'anonymat, sont traités et investis de sens par chaque locuteur dans l'interaction. Cet aspect acquiert une signification importante grâce à la dialectique établie entre les positionnements anonymes et les positionnements individuels des sujets qui élaborent les représentations sociales. Par ailleurs, et toujours selon le même chercheur, l'étude des représentations sociales à dimensions linguistiques doit passer d'abord par une investigation de l'adjectif social qui assigne au nom des significations différentes. Ainsi le social représente tout ce qui est diffusé à l'intérieur du groupe, il désigne une conviction anonyme et évidente mais partagée par n'importe qui et sert de déclencheur des négociations à l'intérieur de l'interaction où il se transforme par l'intervention des positions individuelles.

Par la suite nous tenterons de mieux cerner la notion de représentation en l'intégrant dans nos propres données à savoir l'appropriation d'une langue étrangère et/ou seconde et ses rapports avec tous les phénomènes que celle-ci peut entraîner. La dénomination d'une notion exige une réflexion préalable sur l'objet auquel cette notion se réfère, les facteurs qui influent sur la construction de l'objet en question et les critères ainsi que les optiques adoptées pour son analyse. Si nous prenons en compte l'objet que nous étudions – et pour notre cas il s'agit de l'appropriation linguistique (que ce soit de l'apprentissage ou de l'acquisition ou bien des deux) – il faudrait, dans un premier temps, attribuer au substantif 'représentation' un qualificatif qui justifierait leur présence dans de tels contextes. Les propositions que nous pourrions faire se réunissent autour des termes *linguistiques, langagières, métalinguistiques, épilinguistiques, métalangagières, épilangagières*. La difficulté du choix, due à la polysémie des termes ci-dessus, nous conduit à les voir en détail afin de choisir celui ou ceux qui conviennent le mieux à notre étude.

Si nous considérons en premier lieu le terme 'linguistique', nous nous référons uniquement aux marques purement linguistiques et donc techniques qui caractérisent les productions verbales de nos témoins. De plus, la création d'un syntagme tel que 'représentations linguistiques' ne montre pas que le processus de formulation sur tout ce

qui est aspect purement linguistique est effectué par les témoins eux-mêmes. Nous constatons également son insuffisance de contenu par rapport au grand nombre d'informations qu'une représentation peut nous donner, puisqu'elle ne se limite pas à des informations d'ordre linguistique. Par ailleurs, la non conformité du terme 'linguistique' est justifiée par les différents facteurs qui se trouvent à la base du processus d'enseignement/apprentissage et les fonctions que celui-ci assume, fonctions qui ne rentrent pas obligatoirement et uniquement dans le terrain du linguistique.

Une autre possibilité serait d'envisager l'adjectif 'langagier' pour parler des représentations langagières. Solution beaucoup plus intéressante puisque le terme 'langagier' " prend en compte le processus de production des discours en intégrant les paramètres situationnels et humains' et 'renvoie au principe de réalité par lequel la structure va se confronter à des besoins communicatifs, des enjeux discursifs, des représentations sociales" (Dubois 1994: 265). De cette façon, nous arrivons à envisager l'individu en tant que sujet langagier en considérant son histoire individuelle, son inscription sociale et sociolinguistique et son action par le langage.

Longtemps considérés comme des synonymes, les adjectifs 'métalinguistique' et 'métalangagier', se voient attribués des fonctions différentes à partir des années 1980. Par ailleurs, les différents travaux réalisés sur les interactions exolingues ont démontré que l'activité métalangagière est fortement liée à la communication, à l'interaction et à sa régulation.

Quant à l'activité épilinguistique, introduite par Culioli en 1968, elle se rapporte, selon Gombert (1990: 27), à des

"comportements précocement avérés qui s'apparentent aux comportements métalinguistiques mais qui ne sont pas (et qui n'ont jamais été) contrôlés consciemment par le sujet. Il s'agit en fait de manifestations explicites, dans les comportements des sujets, d'une maîtrise fonctionnelle de règles d'organisation ou d'usage de la langue".

Si nous associons à cette idée des comportements inconscients, le fait que dans des situations d'appropriation des langues étrangères et/ou secondes les répertoires communicatifs sont fortement contextualisés et que la langue est un outil possédant un rôle spécifique dans l'univers communicatif de chaque sujet, nous arrivons à parler d'activité *épilangagière*.

Les constatations ci-dessus, nous conduisent à proposer et à adopter les qualificatifs 'métalangagière' et 'épilangagière' pour le terme *représentation*. L'étude des représentations soulève des questionnements sur leur nature, qui dépend fortement du contexte dans lequel elles sont puisées ou construites et forgées, sur leurs fonctions ainsi que sur les articulations entre ces représentations et le processus d'appropriation d'une langue. Résoudre ces questions entraînerait, dans un premier temps, la réalisation des opérations de catégorisation et, dans un deuxième, celle d'une théorisation des procédures qui ont lieu pendant l'articulation entre images sur les langues et appropriation de celles-ci. Arriver à cet objectif nécessite de considérer l'étude des représentations dans une optique à la fois discursive et procédurale. Cela signifie que nous devons voir de façon synchronique et simultanée la nature des représentations et leur fonctionnement, leur influence dans les productions langagières mêmes, tant en classe de langue qu'en famille. Cette optique implique également son côté inverse; regarder l'émergence des représentations dans le processus d'appropriation (enseignement et/ou acquisition) et la forme qu'elles acquièrent selon le moment de leur production et construction.

Nous aimerions sur ce point éclaircir la dichotomie entre les notions de production et de construction de la représentation; selon nous, il s'agit de production quand la présence de la représentation dans les productions langagières est inconsciente et il s'agit de construction quand le sujet parlant est conscient du fait que ses réalisations langagières sont le fruit de ses représentations, sur lesquelles elles peuvent, d'ailleurs, influencer. Nous proposons donc, en nous fondant sur cette délimitation, de parler dorénavant de 'épilangagières représentations' quand il s'agit justement des productions de représentations mises en évidence à travers des discussions ou des récits autobiographiques et aussi à travers des faits langagiers des apprenants. En revanche nous pouvons parler des 'représentations métalangagières' quand celles-ci sont formulées explicitement et consciemment et apparaissent tant dans le discours des apprenants que dans leurs efforts de formulation et de communication en langue-cible, en situations formelles et informelles.

5. Essai de catégorisation des facteurs qui sont à l'origine des représentations métalangagières et épilangagières

La catégorisation des facteurs qui se trouvent à l'origine des représentations métalangagières et épilangagières présuppose une référence à deux éléments essentiels.

Le premier concerne la perception de la représentation en tant que notion “opérante” et “opératoire” (Matthey et Moore 1997: 80), élément qui éclaire les différents champs où elle fonctionne. Les qualifications ‘opérante’ et ‘opératoire’ illustrent le continuum établi entre les représentations qui agissent en milieu familial et celles qui interviennent en milieu scolaire ainsi que les relations qui se créent entre ces deux instances au niveau des pratiques langagières. Par représentation donc ‘opératoire’ on entend celle qui intervient dans le processus d’appropriation ainsi que la façon dont cette intervention a lieu, et par ‘opérante’ on se réfère au résultat obtenu une fois l’intervention de la représentation réalisée. En outre nous parlons de continuum, parce que selon le contexte sur lequel elles agissent, les représentations acquièrent des contenus différents. Avant de regarder de près ce contenu nous aimerions souligner qu’il y a une influence entre les représentations du milieu familial ou si l’on veut naturel et celles développées en milieu formel, comme l’école. L’action conjointe de ces deux grandes catégories de représentations sur les langues influe donc sur le processus final d’appropriation.

Nous avons essayé de regrouper dans le tableau qui suit les facteurs qui se trouvent à l’origine de la formation des représentations langagières. Nous devons noter également que la distinction entre représentation métalangagière et épilangagière est une distinction ultérieure à la catégorisation des facteurs ci-dessous:

Tableau 1. Typologie de la formation des représentations pendant l'appropriation d'une langue étrangère et/ou seconde

<i>(A) Représentations formées en milieu familial</i>		<i>(B) Représentations formées en milieu scolaire</i>
<p>Niveau Social Paramètres:</p> <ul style="list-style-type: none"> - politique linguistique; - statut formel de la LE/LS; - statut informel de la LE/LS (utilité, facilité, prestige, sympathie ou antipathie); - vitalité de la LE/LS (facteurs d'ordre démographique, facteurs institutionnels économiques et sociaux). 	<p>Niveau Individuel créées par l'apport du niveau social mais aussi dues à des paramètres d'ordre individuel comme Paramètres:</p> <ul style="list-style-type: none"> - le mode d'acquisition ou non de la LE/LS en milieu familial (successive /antérieure ou / simultanée avec d'autres langues – maternelle, seconde, étrangère); - les fonctions attribuées aux langues¹ <ul style="list-style-type: none"> • référentielle • heuristique • intégratrice • religieuse et magique • esthétique-ludique • inter-personnelle - les habitus communicatifs et interactionnels de la famille et de chaque individu; - le statut informel de la LE/LS tissé par chaque personne; - le parcours familial (migratoire, historique etc.); - les relations entretenues avec la culture de la LE/LS. 	<ul style="list-style-type: none"> - Elles reflètent et elles constituent la suite de représentations formées en milieu familial. - Elles portent sur deux aspects centraux du processus d'apprentissage: <p><u>Le contenu</u>: linguistique, sociolinguistique, culturel. Ce contenu définit le schéma interactionnel développé dans la classe, dont l'analyse nous informe sur l'ensemble des représentations des acteurs.</p> <p><u>La forme</u>: caractérisée par la forte ou faible présence de l'usage alterné des langues à des fins communicatives, interactionnelles et discursives.</p> <p>L'analyse interactionnelle de ces usages alternés met en évidence les représentations portées sur chaque code mais aussi sur le répertoire communicatif.</p> <p>Les valeurs attribuées à cet enseignement/apprentissage:</p> <ul style="list-style-type: none"> - valeurs attribuées par les enseignants (elles reflètent la politique linguistique du pays et les objections qu'on peut lui porter); - valeurs attribuées par les apprenants (elles reflètent les aspects individuels, ceux développés en famille et la qualité de l'enseignement offert).

¹ Comme elles sont définies par Dabène (1994: 67-77).

Bibliographie

- Castellotti V., D. Coste et D. Moore (2001). Le proche et le lointain dans les représentations des langues et de leur apprentissage. *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*. Paris: Collection Crédif Essais, Didier.
- Dabène L. (1994). *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. Paris: Hachette.
- Dubois J. (sous la dir.) (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Flament C. (1994). Structure et dynamique des représentations. In D. Jodelet (sous la direction), *Les Représentations Sociales*. Paris: PUF, 204-219.
- Gombert J.E. (1990). *Le développement métalinguistique*. Paris: PUF.
- Jodelet D. (1994). Représentations sociales : un domaine en expansion. In D. Jodelet (sous la direction), *Les Représentations Sociales*. Paris: PUF, 31-61.
- Matthey M. et D. Moore (1997). Alternances des langues en classe : Pratiques et représentations dans deux situations d'immersion. *TRANEL 27*: 63-82.
- Moliner P. (1988). *La représentation sociale comme grille de lecture*. Thèse de doctorat en psychologie. Université de Provence.
- Porcher L. (1997). Lever le rideau. *Notions en Questions 2*: 11-28.
- Py B. (2000). Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques. *Tranel 32*: 5-20.
- Rouquette M.L. et Ch. Guimelli (1992). Sur la cognition sociale, l'histoire et le temps. *Temporalistes 22*: 4-15.
- Zarate G. (1997). La notion de représentation et ses déclinaisons. *Notions en Questions 2*: 5-10.